point de suspension

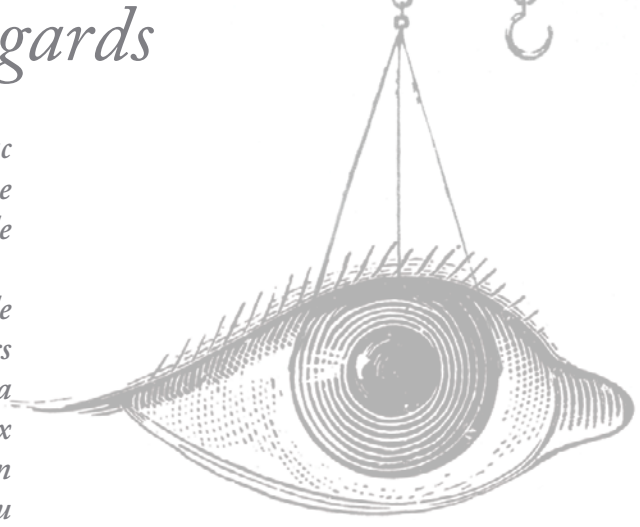
Abbaye de Noirlac

point de suspension

transhumance de regards



Une exploration de l'Abbaye de Noirlac dans laquelle nous tenterons d'apprivoiser ce moment suspendu et indéfini(ssable) quand le jour bascule vers la nuit.
Durant les quelques heures précédant le crépuscule, nous serons les savants inventeurs d'une science inexacte et utiliserons la lumière du jour et l'acoustique des lieux comme principale matière d'expérimentation poétique. Nous capterons les rayons du soleil, nous recueillerons les gouttes d'eau, baliserons les flaques, étendrons les voilages, nous frôlerons les murs de pierre en laissant s'échapper la poussière du jour. Nous établirons un répertoire de tous les éléments d'un rébus en devenir.
Puis, à mesure que la nuit s'installera, nous chercherons à réveiller, par le bruit de nos pas, l'invisible éphémère.



Le déclin du soleil révélera par touches nuancées des paysages et des personnages jusqu'alors ignorés.
La lumière artificielle posée avec acuité et le son, cette fois amplifié, composeront notre partition nocturne.

À l'issue des deux jours de résidence du mois de janvier, nous avons décidé de travailler sur cette bascule qu'est la fin de la journée, en étant attentifs tout aussi bien à la lumière qu'au son, selon que ce soit LE JOUR ou **LA NUIT**.

Nous avons été sensibles à la pierre, sa couleur, sa masse, et à la transparence des vitraux. Nous avons été curieux du bruit de nos pas et de la réverbération de certains lieux. Nous avons contemplé les infimes particules de poussière en suspension alors que nous ouvrions les volets et faisions pénétrer les rayons du soleil.

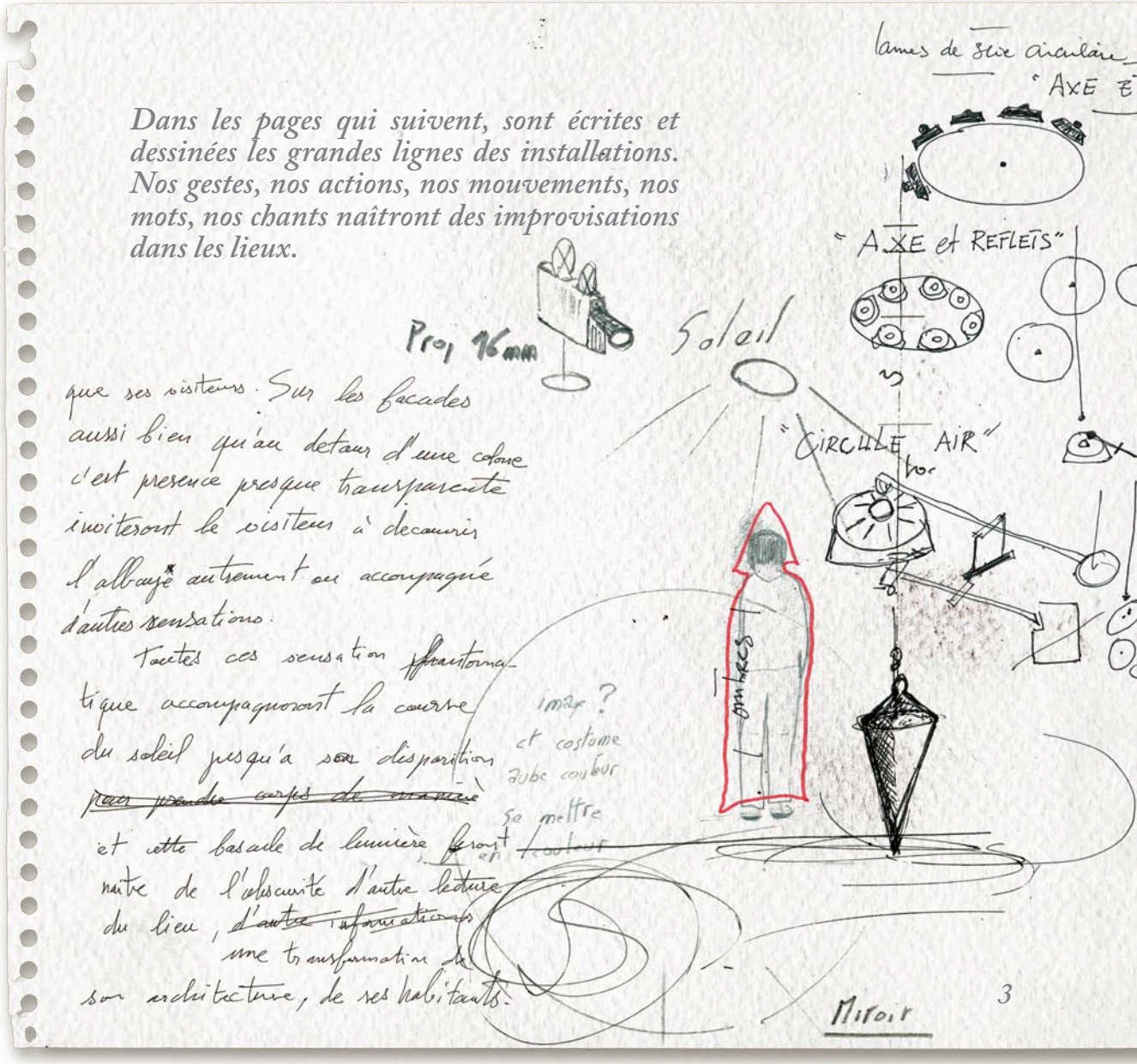
Notre travail n'est pratiquement jamais visible de jour, puisqu'une de nos matières principales est l'image en mouvement et qu'elle requiert l'obscurité. Mais à l'issue de cette immersion-repérage, nous avons pensé qu'il nous était possible de proposer notre regard sur ce lieu, le jour, et d'inciter le public à bien vouloir prolonger la visite en se confrontant aux transformations générées par la tombée de la nuit.

Notre intervention diurne donnera sans aucun doute une large place au son. Certaines installations pourront fonctionner à la lumière naturelle et prendront une toute autre dimension dans l'obscurité.

Nous voyons la finalité de cette intervention comme une exploration de l'abbaye dans laquelle les trois moments forts (jour, crépuscule/bascule et nuit) se partageront équitablement le temps.

Pendant la semaine de résidence de septembre, nous privilégierons la mise en place des installations diurnes tout en testant le soir ce qui basculera dans la nuit. Nous ne savons pas encore si, durant le week-end du mois de mai, des rendez vous précis seront donnés au public ou si, au contraire, nous laisserons l'exploration se faire tout au long du créneau horaire choisi.

Nous serons en mesure de répondre à cette interrogation (comme à bien d'autres d'ailleurs) à la fin de la résidence du début d'automne.



déroulement du projet

trois phases

1 … Une semaine de résidence de recherches, de construction et de mise en place de certaines installations du 11 au 19 septembre 2011.

À l'issue de cette période, et à l'occasion des ***Journées du patrimoine***, nous présenterons deux à trois installations dans l'Abbaye, nous partagerons quelques tentatives nocturnes devant une cinquantaine de personnes et nous investirons les chambres des moines afin d'y installer un cabinet de curiosités rendant compte de notre travail en général et des esquisses de ***Point de suspension*** en particulier.

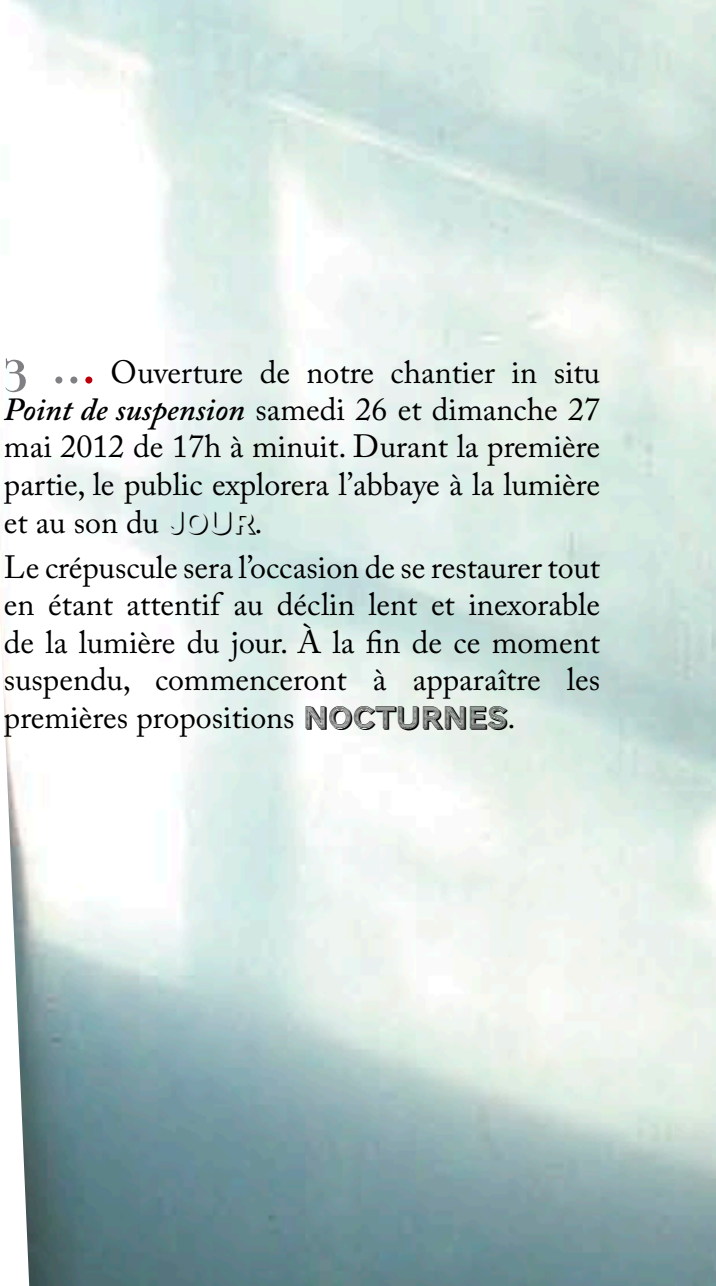
2 … Les chambres des moines accueilleront un témoignage photographique de Jef Rabillon qui nous accompagne depuis longtemps ainsi que le film de Denis Rochard sur ***horiZøne***.

Elles seront aussi aménagées en un lieu propice aux notes, griffonnages, croquis, plans et esquisses de toutes sortes. Nous mélangerons ainsi passé et présent au sein d'une "***iconoscénographie***" du groupe Zur.

Ce cabinet de curiosités restera visible trois semaines après notre départ.

3 … Ouverture de notre chantier in situ ***Point de suspension*** samedi 26 et dimanche 27 mai 2012 de 17h à minuit. Durant la première partie, le public explorera l'abbaye à la lumière et au son du JOUR.

Le crépuscule sera l'occasion de se restaurer tout en étant attentif au déclin lent et inexorable de la lumière du jour. À la fin de ce moment suspendu, commenceront à apparaître les premières propositions NOCTURNES.



costume/
monochrome

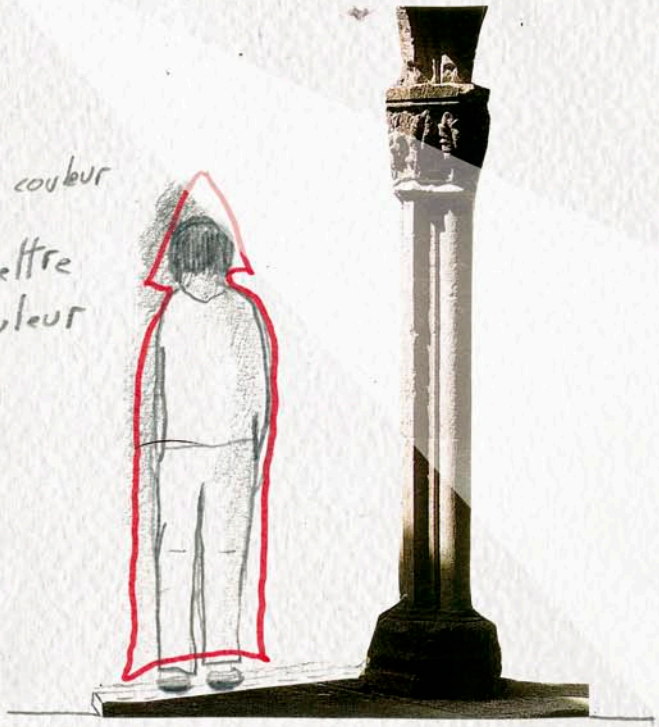
(couleurs)





image ?
et costume couleur

se mettre
en couleur



machine
à
vapeur 5

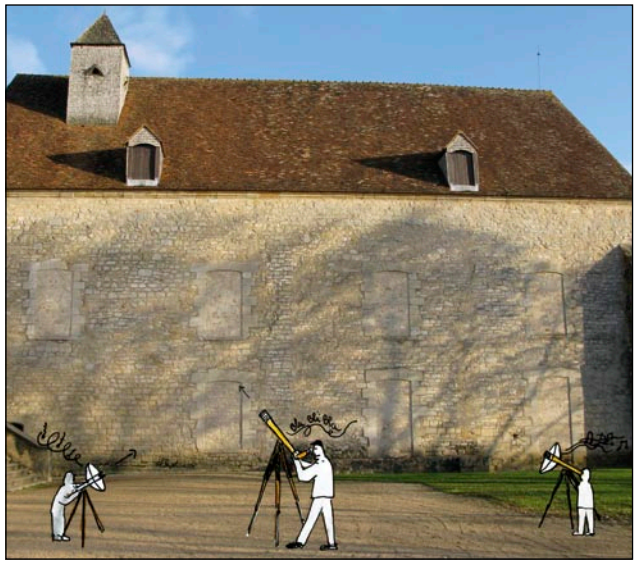
Les fenêtre murées

et les zooms à son

DANS LA JOURNÉE, installés sur la pelouse devant la façade aux fenêtres murées, des pieds de géomètres sur lesquels sont posés les ***zooms à son***. Ceux-ci sont constitués d'une longue-vue fixée au milieu d'une parabole et d'un haut-parleur. Le promeneur, en dirigeant la parabole vers une des fenêtres, entend une bande son spécifique à celle-ci. En déplaçant la longue vue en direction d'une autre fenêtre, il a accès à un autre enregistrement.

À LA NUIT TOMBÉE, le principe reste le même mais le déclin de la lumière du jour révèle peu à peu des projections cinématographiques ayant pris place dans ces fenêtres murées. Alors que de jour, ces cadres de pierre distillent des sons sourds et graves, la nuit donne à voir au spectateur la profondeur derrière ces murs, et grâce à cette nouvelle ouverture, laisse entendre l'aigu et le cristallin, peut être même les sons des goutte à gouttes du réfectoire. Les images cinématographiques donnent un sens au son entendu auparavant, en étant complémentaires mais aussi en créant la surprise.

Celles-ci feront l'objet de tournages durant la semaine de résidence en septembre. Nous promènerons un cadre noir au format des fenêtres dans l'abbaye afin de capter des situations en réaction avec le lieu.






bla bli bla

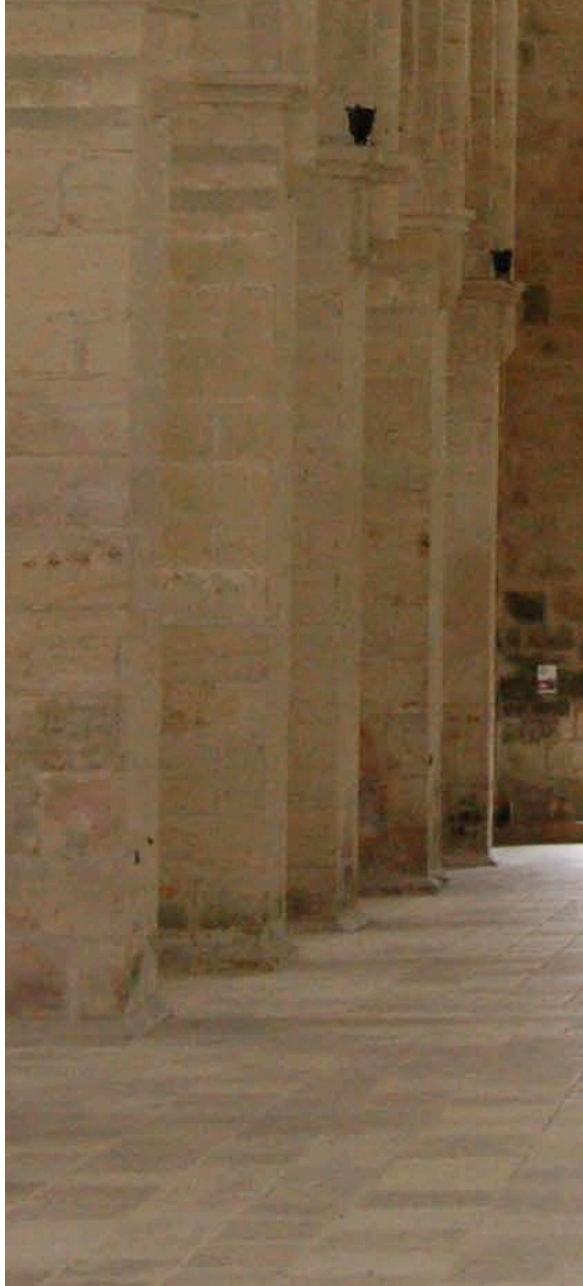
L'abbatiale

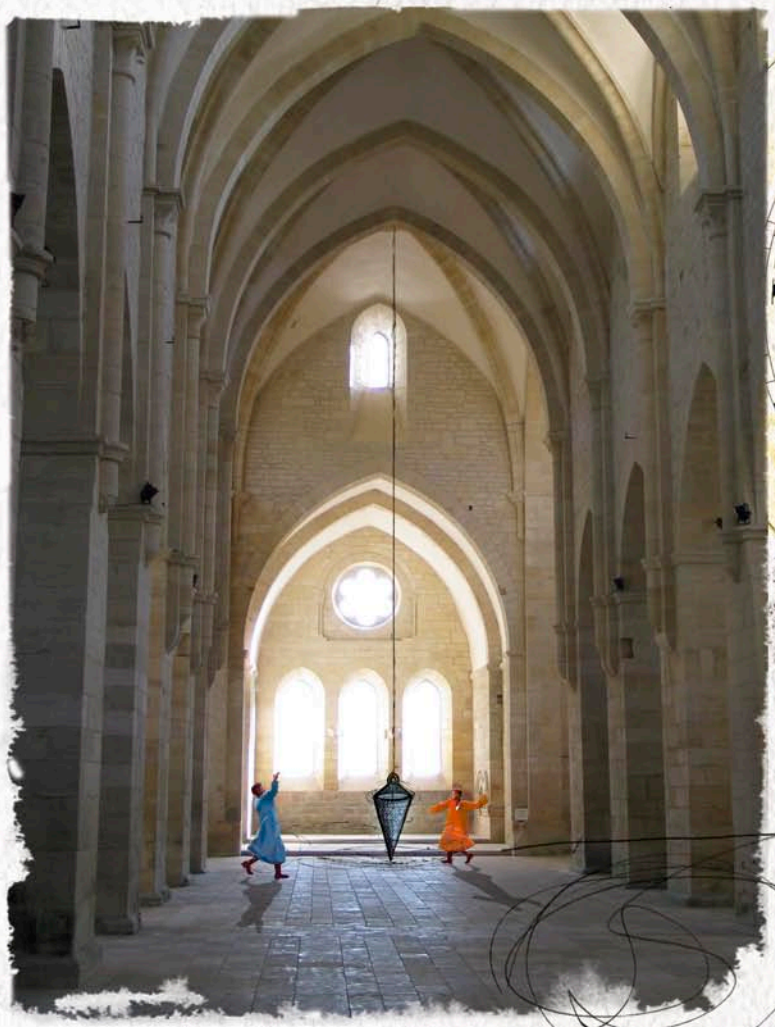
le pendule, la lumière qui roule

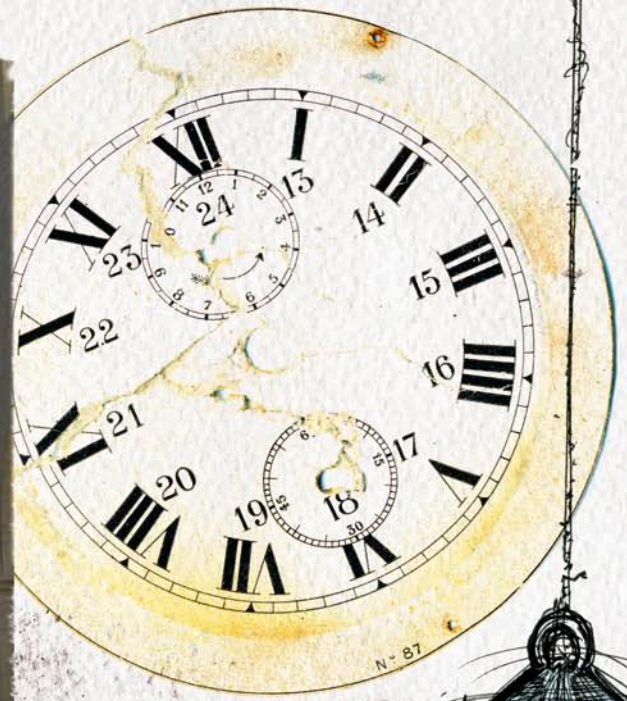
DE JOUR, à la croisée des transepts est suspendu un pendule constitué d'un axe de quinze mètres environ au bout duquel est fixé un cône de glace. Lentement, il se balance en s'égouttant à mesure que les heures passent.
Au sol, de petites flaques d'eau rigolent.
Rythmique régulière sur laquelle improvisations vocales et musicales semblent possibles.



À LA NUIT TOMBÉE, un travail de lumière sur les flaques donne le contraste entre le pesant du balancier et la fragilité des reflets dans l'eau. Le pendule et son mouvement inexorable évoluent au milieu des murs éclairés par une lumière liquide.
Parallèlement à ce balancement, autour et dans l'abbatiale, la lumière se déplace lentement, donnant l'impression que le bâtiment se repositionne en fonction de la rotation terrestre et à mesure que le pendule se balance.



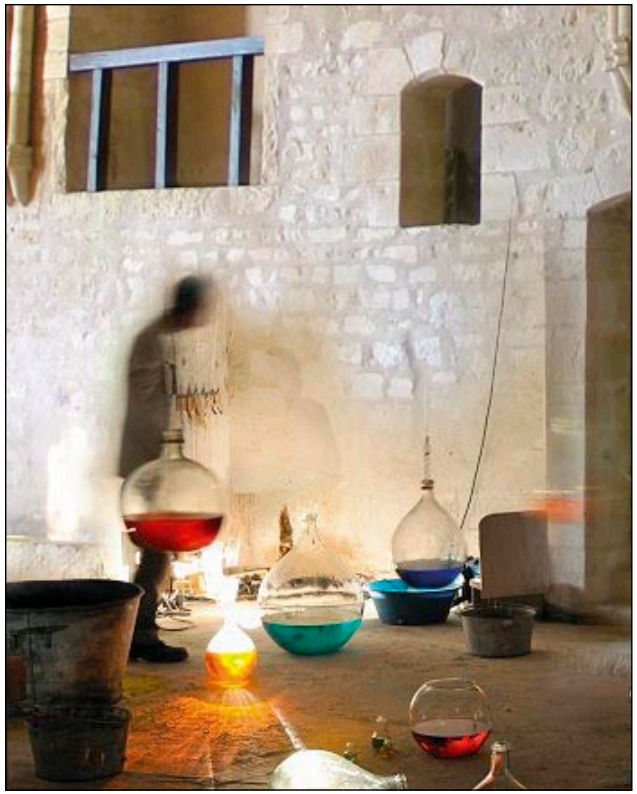



24
13
14
23
15
22
16
21
17
20
19
18
N° 87

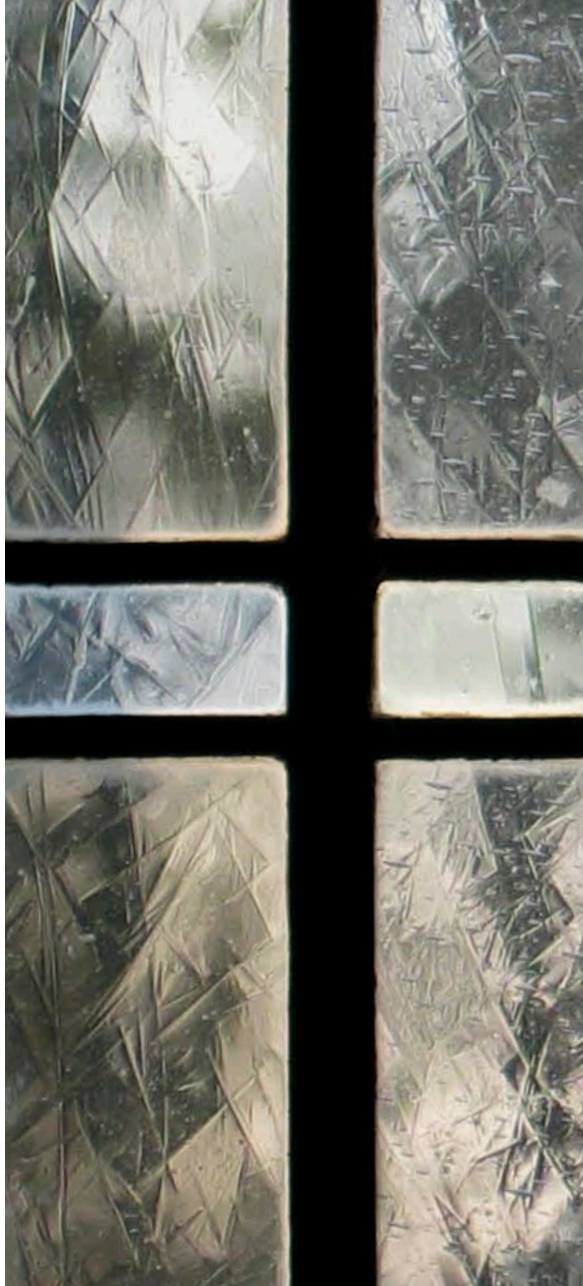
Le réfectoire

écoute les gouttes

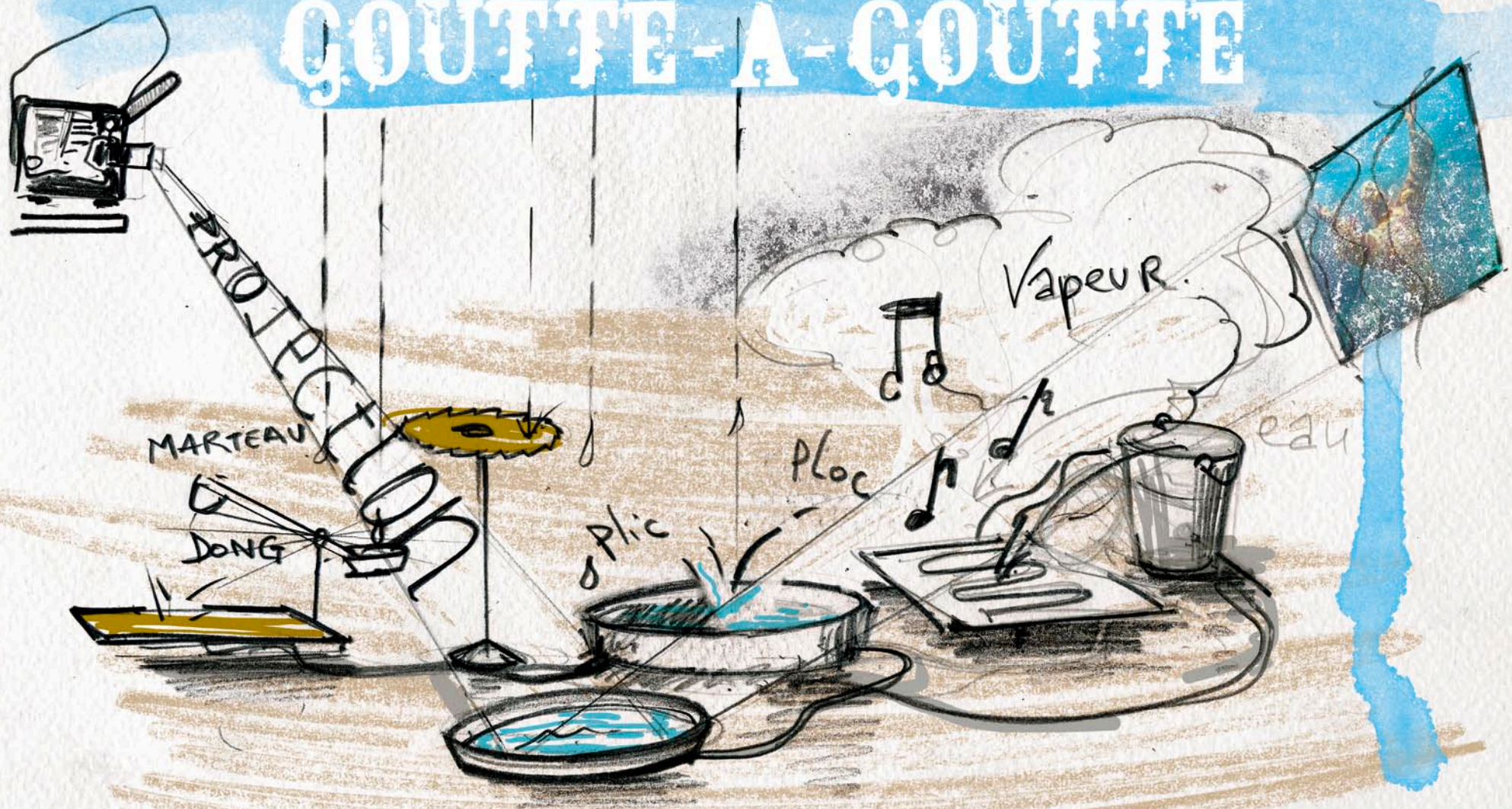
DE JOUR, un travail sonore, une partition de goutte-à-goutte. Venant du plafond, des gouttes d'eau tombent dans des bassines de tailles et de formes différentes, sur des lames de scies et autres objets. Les rayons du soleil (s'il veut bien se montrer) sont redirigés à mesure de son avancement afin d'éclairer ces bassines et de baigner le réfectoire d'une lumière ondulante.



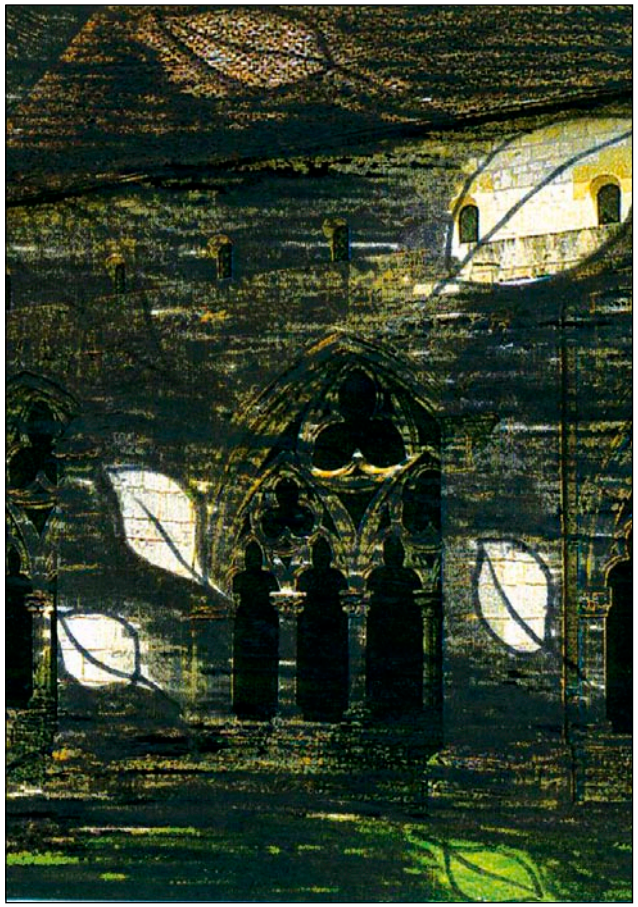
LA NUIT, les sons des goutte-à-goutte s'organisent et sont amplifiés pour composer une musique qui s'adapte à la réverbération du lieu. La lumière du soleil est remplacée par celle, artificielle, de projecteurs diapositive et cinéma, braqués vers les récipients. Au rythme du goutte-à-goutte et des déformations du miroir-eau, se matérialisent çà et là, sur les murs du réfectoire, des images bien vivantes.
On note alors que certaines de ces images ont un lien avec celles dévoilées dehors grâce aux ***zooms à son***. Le mur semble poreux.



GOUTTE-À-GOUTTE

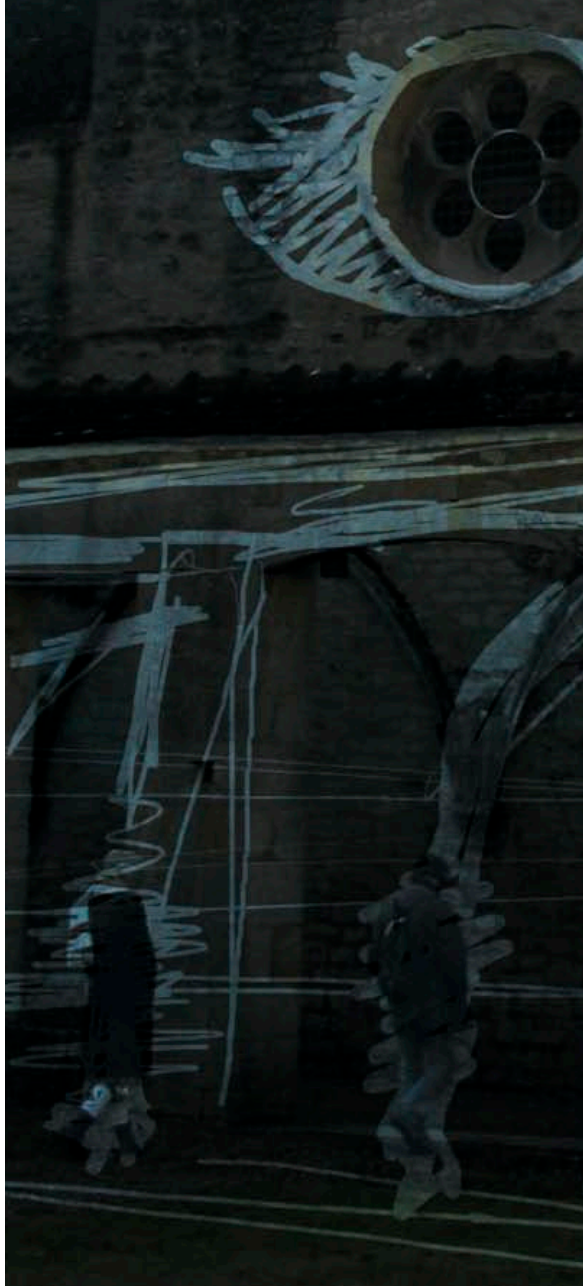


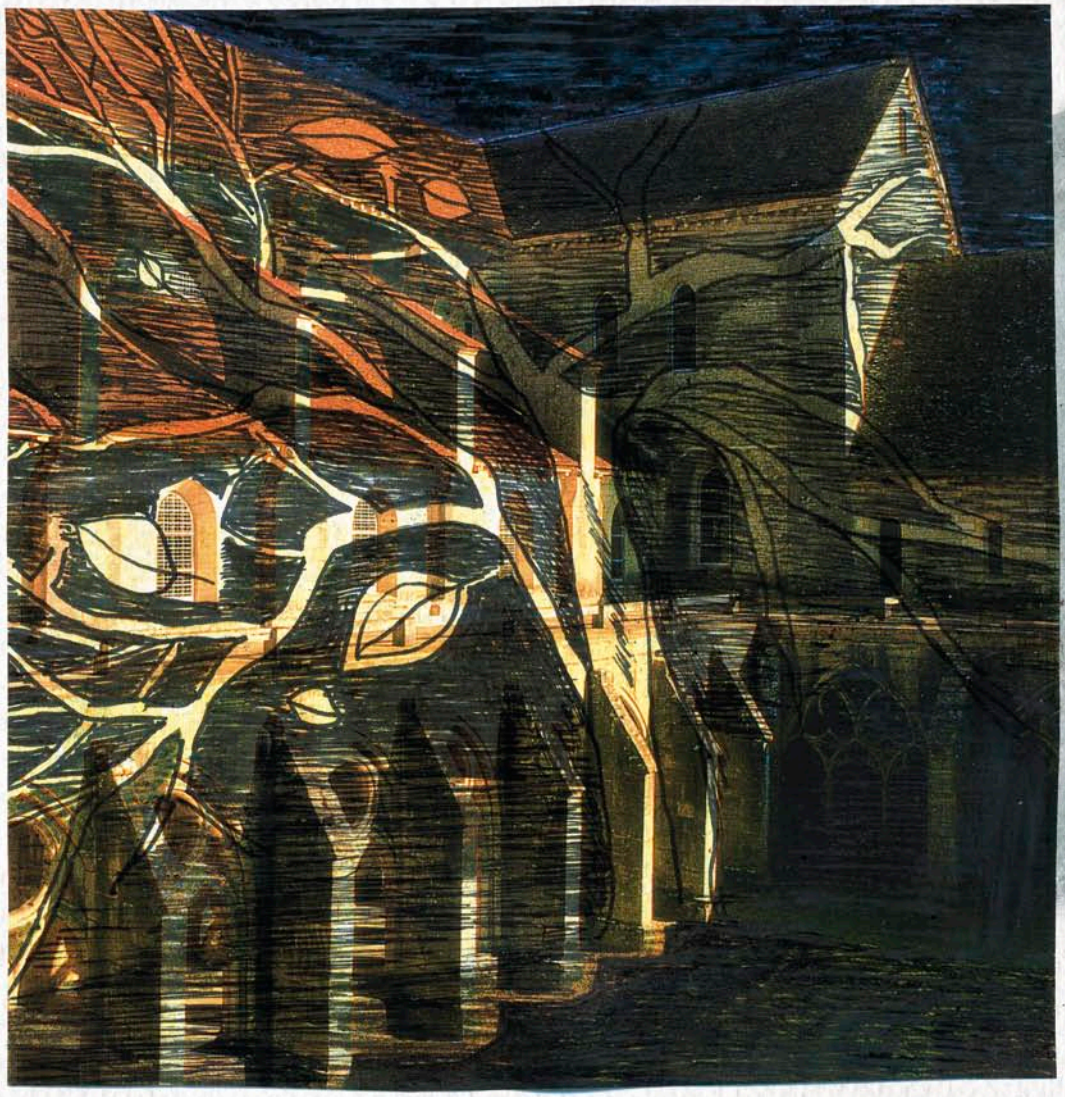
Le cloître *les apparitions, les passages et le dessin lumineux*



DE JOUR, un univers sera inventé en fonction des improvisations de septembre...

DE NUIT,
C'est un lieu de passages, de fragiles présences sortent de la pierre, de l'herbe, du puits. Projetés sur des écrans de sable, comme si la dentelle du cloître redevenait poussière, ou sur de l'eau, comme si le puits rejetait celle qu'il contient, d'éphémères personnages apparaissent lorsque la nuit est noire. Images cinématographique et ombres investissent ce lieu de promenade. Le public est plongé au milieu de ce mouvement lumineux.
Apparaissent en grand, dessinés sur les murs au dessus du cloître, certains vestiges comme l'arbre. Les façades semblent friables et la lumière transforme peu à peu l'architecture, créant de nouvelles ouvertures.






rideau d'eau
et
projection d'une
des roses qui
grandit !

Le dortoir à l'envers

Un dortoir pour dormir, un dortoir pour rêver les yeux ouverts et les volets fermés. Voir apparaître dans l'obscurité des centaines d'étoiles naissantes par les interstices irréguliers des tuiles juxtaposées. Grâce au soleil le JOUR, et à un projecteur la **NUIT**.

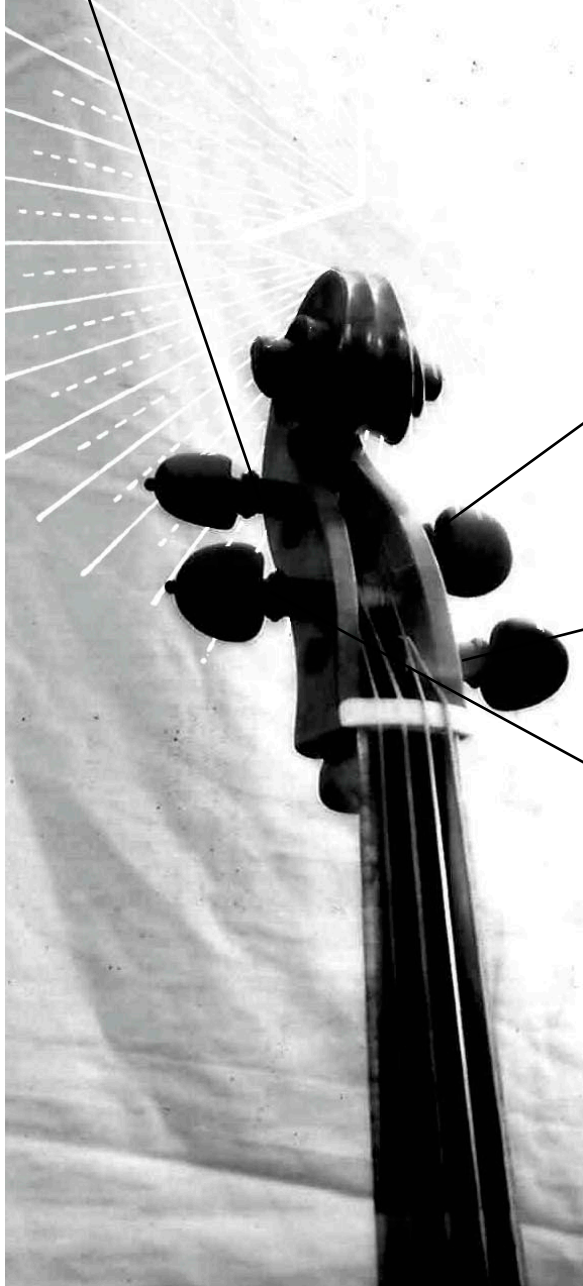
...

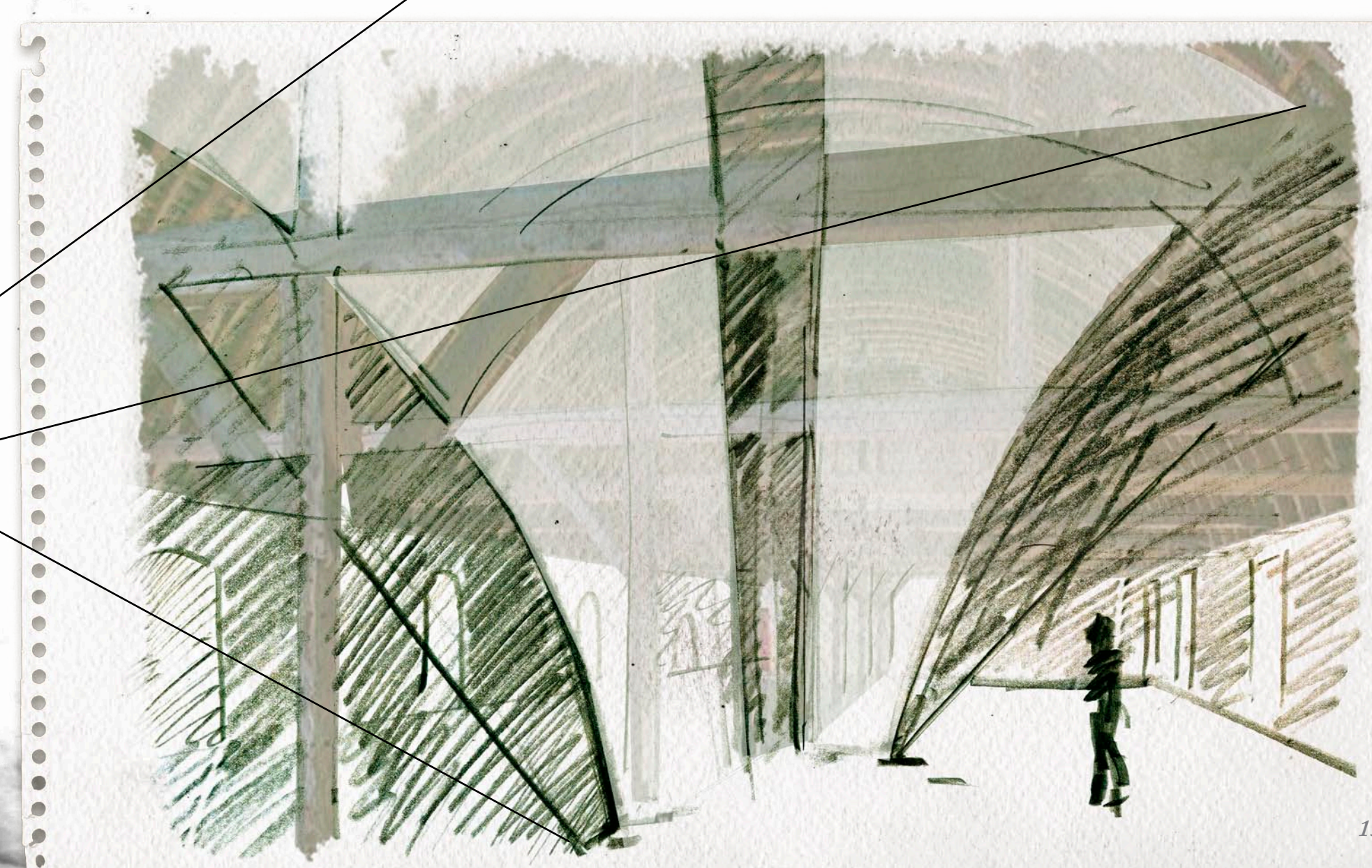
Alors, ouvrir les volets pour vérifier qu'il fait grand soleil, pour que la brise parcoure la pièce et les visages. Les rais de lumière traversent la poussière en suspension, multipliant les lignes tracées par des cordages.

Découvrir qu'un voilier a chaviré là, sur notre tête, les mâts plantés dans le sol. Sur ses voiles cherchant le vent, se projettent les visions troubles de ses voyages. Les craquements de bois et les vibrations d'instruments à cordes se font entendre dans la coque retournée. Reste-t-il un équipage ?

Puis avancer les pieds au ciel et douter. Ce ne sont peut-être que les draps du dortoir qui sèchent, un dortoir pour dormir, un dortoir pour rêver...







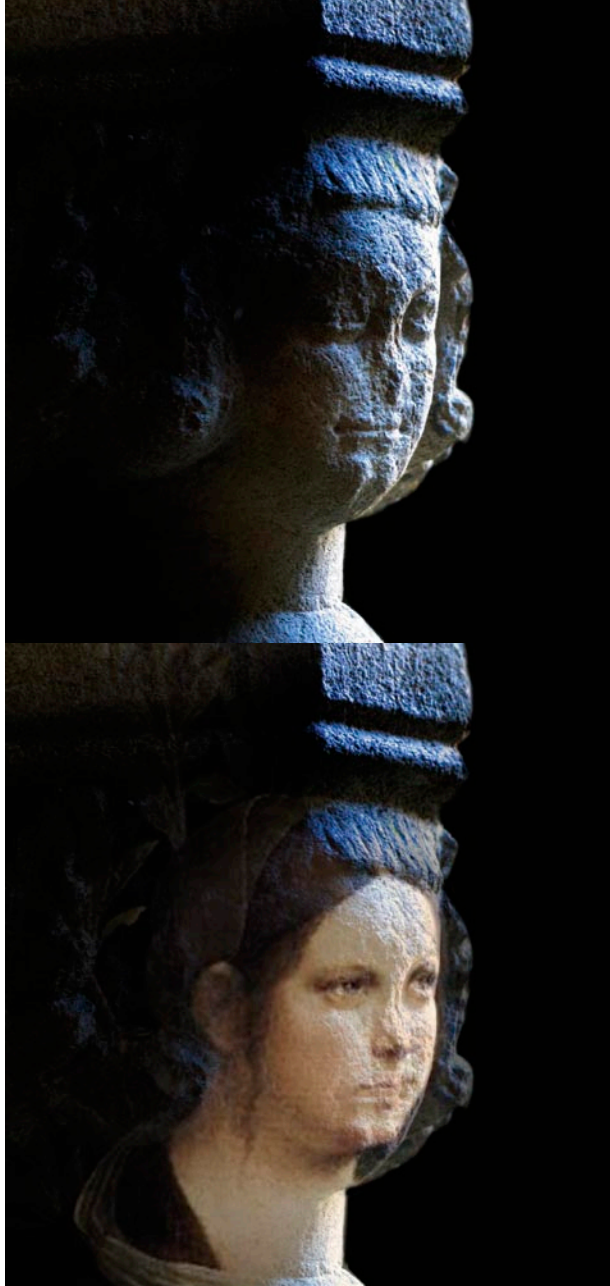
visites guidées

dans des espaces non définis

DE JOUR, des improvisations (collaboration possible avec les guides de l'abbaye ?).

DE NUIT, de courtes visites à la lampe de poche, par petits groupes d'une quinzaine de personnes, au cours desquelles apparaissent en grand, en noir et blanc, et parfois même en couleur, des détails jusqu'alors ignorés. Certaines ombres et certains reflets proviennent de reliefs, moulures, pleins et vides existants. D'autres sont issus d'objets et matières que nous aurons discrètement intégrés au lieu. Certains sont parfois visibles lors des visites de jour, d'autres demeurent ignorés jusqu'à ce que le soir, la lampe de poche les débusque.







La salle des moines

des apparitions sur les voûtes

DE JOUR et **DE NUIT**

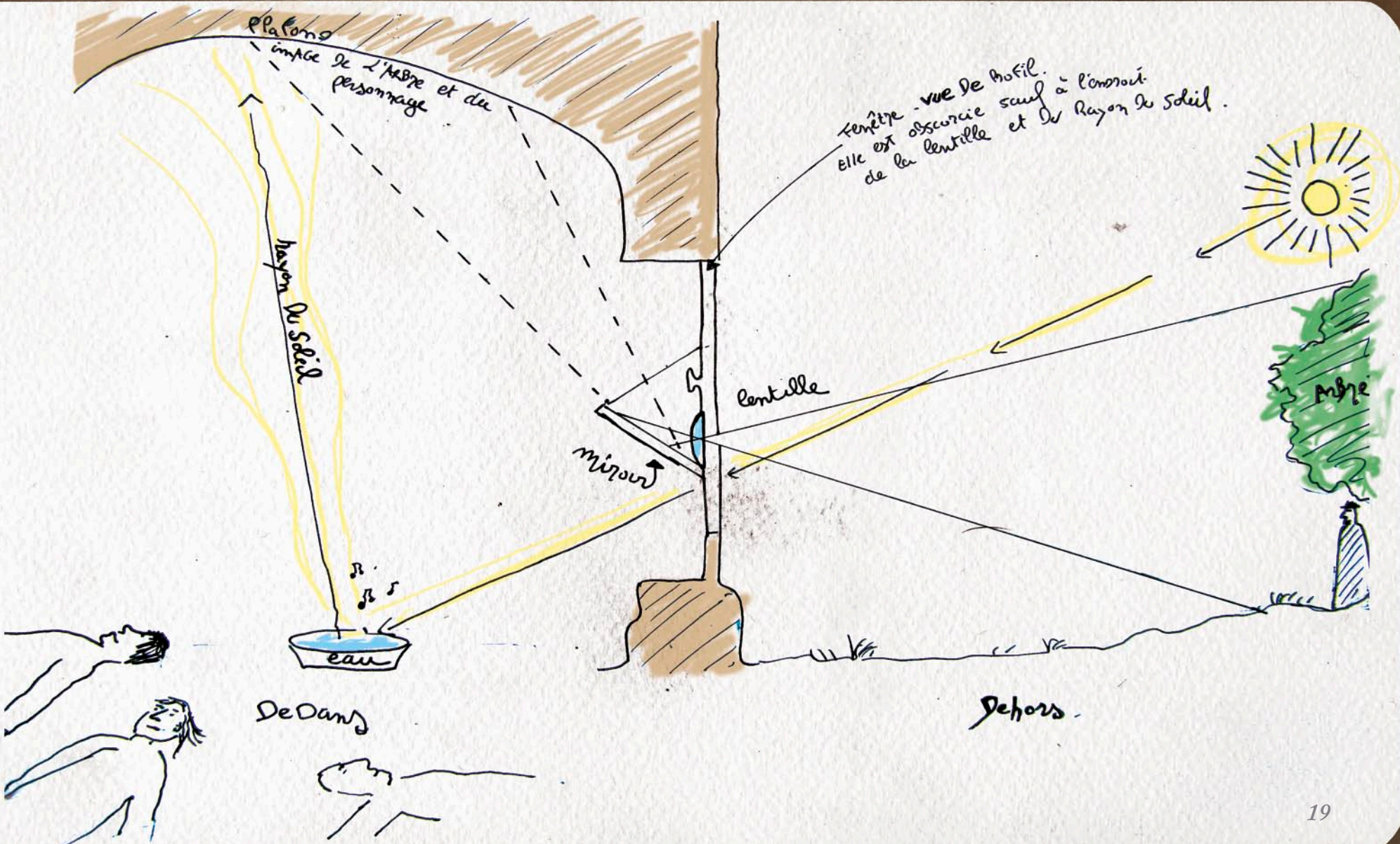
Un espace qui peut être obscurci alors que les rayons de soleil traversent encore les fenêtres. Quelqu'un pose des rectangles opaques sur chaque carreau des fenêtres, et fait ainsi apparaître peu à peu des images sur le plafond.

Écoute et visions en s'allongeant au sol.

Parfois, l'intrusion d'un rayon de soleil met en danger la fragile image qui s'est matérialisée. Si les essais de septembre sont concluants, cette fresque pourra être composée sur le principe du sténopé, en faisant se rencontrer des images du paysage extérieur et des éléments que nous insérerons.






Plafond
image de l'arbre et du personnage
Fenêtre - vue de profil.
Elle est obscurcie sauf à l'endroit de la lentille et du Rayon de Soleil.
Rayon de Soleil
lentille
miroir
Arbre
eau
Dedans
Dehors.



ZUR

ZONE UTOPIQUEMENT RECONSTITUÉE

ATH ASSOCIÉS / GROUPE ZUR
La Paperie - 49124 Saint-Barthélemy-d'Anjou - fr
+33 2 41 79 82 72 - info@groupe-zur.com - **www.groupe-zur.com**